



Réaliser un état des lieux partagé de son quartier

Pratiques et réflexions critiques
autour de démarches de diagnostic





Periferia aisbl

Rue de la Colonne, 1
1080 Bruxelles

contact@periferia.be

+32 (0) 2 544 07 93

www.periferia.be

Rédaction et conception graphique : Periferia aisbl

Edition 2013

Toute reproduction autorisée et encouragée sous réserve de citer la source

Photo couverture : Periferia

C'est grave, Docteur ?

Que ce soit de manière participative ou simplement sur base de points de vue plus « spécialisés », en peu de temps ou sur plusieurs mois, de plus en plus de projets portés par les pouvoirs publics démarrent par un diagnostic du territoire sur lequel ils souhaitent intervenir. Celui-ci vise à dresser les principales caractéristiques (historique, profil socio-économique, acteurs associatifs, espaces publics...), à identifier ses points faibles et ses points forts, ainsi que les opportunités à développer et les « remèdes » à apposer pour les aspects jugés « problématiques ».

Si dans certains cas, le diagnostic s'accompagne d'un véritable travail de terrain et est une occasion de croiser des points de vue, il faut bien constater que, faute de moyens ou de volonté politique, celui-ci est souvent limité dans le temps et finalement assez peu ouvert. Il se résume parfois à un travail d'enquête auprès des habitants, mais sans un dialogue par la suite pour construire une réflexion plus globale qui permette de resituer le projet dans une démarche plus large. Or, c'est sur base de ce diagnostic que s'établissent les programmes et autres actions à mettre en place. L'enjeu est donc important.

Comment imaginer que quelques points de vue puissent être pertinents pour (re) penser - ou panser ? -la ville, le quartier ?

La ville est riche d'une multitude de regards et ne peut se penser qu'à travers la diversité de ceux-ci.

Du projet à l'état des lieux...

En tant que comité de quartier, association, citoyen, collectif... on a envie de faire « bouger les choses », d'améliorer notre quartier à travers des actions, des projets. Pour y arriver, on peut être amené à répondre à des appels à projets, rentrer une demande de financement auprès de pouvoir public ou fondation avec généralement la nécessité de devoir justifier celles-ci par un diagnostic.

A côté de cela, il nous arrive à tous de faire des constats, positifs et négatifs sur notre quartier, la société, la politique, la mobilité... sans pour autant savoir comment faire pour passer à l'action. D'autant que certains trouvent leur rue trop sale, pas assez sûre alors que d'autres, au contraire, aiment son animation et ne soulignent pas son manque d'entretien mais insistent sur le besoin de développer davantage d'espaces de rencontre. Certains estiment qu'il n'y a pas assez de bancs, d'autres jugent qu'il en faudrait moins car cela cause des nuisances. Notre sensibilité n'est pas la même, notre regard varie et change selon qu'on soit une personne seule ou avec des enfants, chômeur ou travailleur, automobiliste ou cycliste...

Il n'est donc pas si évident de trouver des terrains d'entente, de mettre en place des projets qui conviennent à tout le monde. Pourtant, si on veut éviter que chacun ne se retranche derrière des « *il suffit de* », « *ils n'ont qu'à* » et puisse prendre part à la vie de son quartier, nous devons faire en sorte que chacun puisse trouver sa place et se retrouve dans les projets qui sont mis en place.

Comment réaliser un état des lieux sans s'épuiser avant même d'avoir commencé le projet ?

Doit-on forcément établir un diagnostic avant de se lancer dans un projet ?

Partagé!

Tout innovant et créatif qu'il soit, si un projet ne concerne que quelques personnes et laisse sur le côté une majorité d'autres, il y a de fortes chances que celui-ci se retrouve confronté soit à l'indifférence, soit à une opposition. D'où la nécessité de veiller à le faire de la manière la plus partagée qui soit et échanger sur ses intentions.

En s'appuyant sur des pratiques et des dispositifs diversifiés, nous avons qu'il est possible d'élaborer collectivement un état des lieux partagé et ce, même lorsque le projet est déjà en cours.

A quoi faut-il veiller lorsqu'on se lance dans une démarche d'état des lieux partagé ?

Quels outils pour diagnostiquer quoi ?

Il existe de plus en plus d'outils et de dispositifs autour des démarches de diagnostic, qui développent une approche sensible du territoire, tentent de faire débat dans l'espace public, permettent de représenter des points de vue et montrer la diversité des regards.... Certains sont faciles d'accès, d'autres demandent plus de temps pour être « apprivoisés ». Nous avons choisi de vous en présenter quelques-uns dans cette publication. A vous de vous en saisir, vous les réapproprier et aller voir plus loin... Tout en n'oubliant pas qu'il n'existe pas de recette magique ni d'outils prêt à l'emploi !

Comment penser l'état des lieux de manière intégrée, et pas uniquement en amont d'un projet ?

« Les pratiques qui s'engagent autour des diagnostics partagés et qui consistent simplement à observer la ville telle qu'elle est, avec une multiciplicité de points de vue, puis à retranscrire ces observations en préservant ces différents regards spécifiques, vont au-delà d'une simple technique de relevé. C'est en soi un acte de projet et de création collective. Et c'est sans doute par ce type de méthode qu'il convient d'imaginer des modes de production et de réalisation collectives des projets. »¹

Des formes et objectifs multiples

Que ce soit à travers des balades exploratoires, des assemblées de quartier, des cartes sensibles, des rencontres dans l'espace public, l'état des lieux partagé peut prendre des formes et recouvrir des objectifs très différents en fonction du lieu où il est réalisé, des personnes qui le mènent et du projet dans lequel il s'inscrit.

L'état des lieux peut être vu comme un moment de pause - mais pas nécessairement synonyme d'inaction ! -, un pas de côté, ou à l'inverse, un temps d'exploration, de rêve collectif et d'intense ébullition. Une sorte de photographie en mouvement et dont les contours ne cessent d'évoluer tout en faisant apparaître au fur et à mesure des éléments plus saillants. Ce n'est pas non plus une méthodologie définie avec des étapes à respecter.

1 / Cordier Anne et Mahey Pierre (coord.), « arpenteurs », « Correspondances et jeux de sociétés, Conseil National des Villes, 2004

Pour un groupe, ce peut être l'occasion d'évaluer la faisabilité de l'idée d'un projet. Dans d'autres cas, il peut s'agir d'identifier les ressources d'un quartier, d'aller vers le quartier à la rencontre d'autres habitants. Sur demande d'un pouvoir public notamment, il pourra aussi s'agir de réaliser des recommandations et des propositions concrètes dans un périmètre bien précis.

Enfin, c'est toujours l'occasion d'établir une situation de départ à laquelle on pourra se référer pendant et après la mise en place des projets et le cas échéant réorienter le(s) projet(s). En cela, il est tout aussi utile pour des groupes qui démarrent un nouveau projet que pour des groupes qui sont déjà dans de l'action.

Par « état des lieux ou diagnostic partagé », on entend toute démarche qui vise à confronter les perceptions et les représentations de plusieurs personnes sur un territoire donné, à mettre en évidence les potentialités et les contraintes auxquelles celles-ci sont confrontées avec l'objectif de construire des priorités d'action.

Construire des projets qui font sens

Un projet peut fonctionner à un endroit et pas forcément ailleurs. Les besoins et attentes des habitants diffèrent d'un endroit à l'autre. Une rue n'est pas l'autre. Chacun d'entre nous connaît un projet qu'il juge passionnant, mais qui pourrait s'avérer inadéquat s'il était mis en oeuvre ailleurs, voire contre-productif ou carrément inutile en fonction du contexte ou des personnes auxquelles il s'adresse. Il n'existe donc pas de « bon » ou de « mauvais » projet en soi, mais une combinaison à construire entre une idée de départ, un contexte où elle sera développée et les personnes qui la développeront et/ou en bénéficieront.

D'où l'importance de pouvoir identifier les éléments spécifiques à chaque situation, à chaque groupe afin de construire un projet qui fasse sens. L'état des lieux partagé doit être l'occasion d'élaborer une image qui reflète au mieux la diversité des points de vue, mais aussi des éléments qui composent un territoire, un groupe.

« **L**a plupart des programmes s'établissent sur la seule compétence d'un point de vue spécialisé. Or, la ville est pudique, surtout pour cacher sa complexité. »¹

On n'a pas le temps, il faut passer à l'action !

Dans le cas d'un appel à projets ou d'une demande de subsides, les délais sont toujours trop courts. On a toujours d'autres choses à faire tant qu'on n'est pas certain d'avoir les financements. « *On verra après si on est sélectionné !* »

Pratiquement, l'étape de réflexion et de co-construction en amont d'un projet apparaît donc difficilement réaliste, même si l'intérêt est bien là. Et une fois que le projet est financé, il y a d'autres priorités. Ce n'est qu'une fois qu'on bute sur certains obstacles que les questions se posent et qu'on en vient alors à se demander qu'il aurait peut-être fallu prendre plus de temps pour penser les choses avec les personnes concernées.

Si faire un état des lieux ne donne pas toutes les garanties - loin de là ! - quant à la réussite d'un projet, il permet en tout cas de mettre le doigt sur certains points qui demandent une attention toute particulière, d'orienter les projets là où, intuitivement, l'on ne serait peut-être pas aller.

¹ / Cordier Anne et Mahey Pierre (coord.), «arpenteurs», «Correspondances et jeux de sociétés, Conseil National des Villes, 2004

Pas qu'un point de départ !

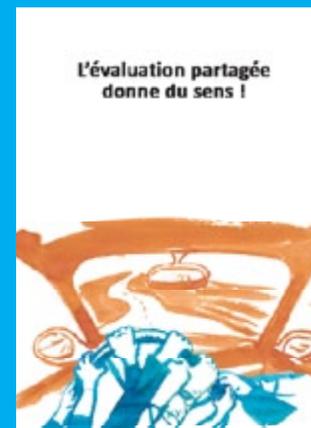
On imagine généralement l'état des lieux comme une étape préalable à tout projet, tel un point zéro à partir duquel tout se déroulerait en suivant une suite logique : réalisation des constats, identification des causes, définition des objectifs, résultats attendus, mise en place d'actions sur base des moyens disponibles, etc.

Pourtant, dans la pratique, on remarque que très peu de projets se construisent de cette manière : certains démarrent directement par des actions sans se poser la question des objectifs poursuivis, d'autres partent d'une analyse précise des causes avant d'imaginer les actions. Sans compter qu'on agit aussi selon les opportunités qui arrivent - un appel à projets, une proposition, une rencontre... - ou simplement à partir d'envies, parce qu'on a entendu parler d'un projet ailleurs et qu'on souhaiterait le mettre en place chez soi.

De l'intention de départ à la concrétisation d'un projet, les chemins sont sinueux et semés d'embûches, mais aussi d'opportunités qui amènent fréquemment à changer de route, à prendre des chemins de traverse et donc dévier de sa trajectoire initiale.

Entre le besoin de s'ouvrir à d'autres, à de nouvelles idées et la nécessité de poursuivre des objectifs que l'on s'est fixé, l'état des lieux partagé peut être l'occasion de (re)définir un cadre plus collectif, revoir certains objectifs lorsque le projet est déjà en marche. Il se rapproche alors de l'évaluation.

Vers une évaluation partagée



Cette publication propose d'explorer précisément la manière d'intégrer l'évaluation au cœur d'un processus de projets et d'actions et de la penser comme un outil de gestion collective et de renforcement des capacités d'analyse et d'action de l'ensemble des acteurs impliqués.

Regards croisés

« Si on veut renouveler son regard sur son propre quartier, on a besoin des autres pour le faire. »

« Le regard d'en face est déclencheur, il provoque le changement, il révèle et provoque des prises de conscience et des repositionnements fondateurs. »²

Vouloir se lancer dans des projets pour son quartier, sa ville, c'est aussi s'engager dans une démarche de réflexion sur les relations que l'on cherche à établir entre les habitants, sur les usages que l'on veut faire des lieux publics ou encore sur la qualité de vie que l'on souhaite y développer. Et donc dépasser les simples constats pour faire des choix politiques.

En posant des constats ensemble et en tentant de trouver des solutions communes, on construit de nouvelles manières de faire la ville. A travers l'échange et la confrontation avec l'autre, on développe de nouvelles capacités pour comprendre et analyser l'environnement qui nous entoure. Lorsqu'on a l'occasion d'échanger avec des personnes qui ont un point de vue différent, on en ressort avec une vision plus nuancée, plus complexe mais aussi plus riche.

² / CORDIER Anne et MAHEY Pierre (coord.), « arpenteurs », «Correspondances et jeux de sociétés, Conseil National des Villes, 2004

Une reconnaissance mutuelle des capacités d'expertise de chacun

« Au-delà d'une histoire, les participants se sont rendu compte de la parenté des problèmes qui touchaient différentes cités, et de la nécessité de se fédérer. »

La démarche « Paroles d'habitants » a pris naissance dans le quartier de Fives à Lille dans le Nord de la France. Cette action s'inscrit dans le processus engagé par le réseau «Paroles d'Habitants » sur la mise en place d'une démarche de diagnostic partagé.

- Livret téléchargeable sur www.capacitation-citoyenne.org - onglet «Livrets»



Diagnostic partagé autour de la friche Eggevoort

Extrait du site du collectif PUM : pumproject.wordpress.com

« Dans le Quartier Européen, en bas du flanc Est du Parc Léopold, se situe un terrain longtemps laissé à l'abandon, la Friche Eggevoort. Depuis avril 2011, des initiatives naissent à cet endroit grâce à divers individus, organisations, collectifs et institutions qui opèrent sous le nom commun de "PUM". Les expériences à petite échelle font parfois écho à des éléments cruciaux pour le Parc Léopold et le Quartier Européen.

Grâce à ces initiatives se développent des collaborations surprenantes qui mènent à un savoir partagé de terrain sur des thématiques aussi variées que l'urbanisme, l'eau, la biodiversité, le patrimoine... Ce que chacun des initiateurs partage avec ses co-PUMmeurs [ce qu'il apprend du voisin en jardinant ou ce qu'il collectionne dans les archives d'histoire] constitue une "expertise locale" qui est plus riche que la somme des parties. »

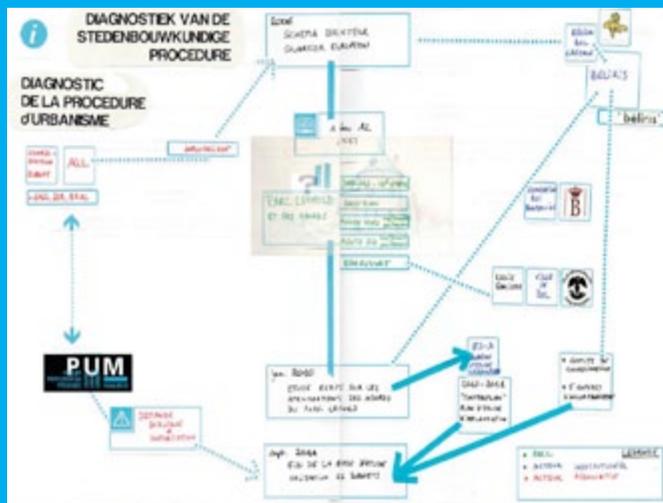


Schéma: collectif PUM

Travailler à partir de questions locales et d'enjeux parfois très localisés - la disparition d'un espace vert, l'absence d'un lieu pour les jeunes, un problème de voisinage... - ne signifie pas pour autant qu'on doit limiter sa réflexion à l'échelle micro. Des problèmes locaux trouvent généralement leur solution en s'inspirant d'autres expériences, par le biais de rencontres fortuites et en prenant un peu de recul.

Si on prend le problème des inondations, celles-ci ne peuvent se penser uniquement à l'échelle locale : l'eau n'a pas de frontière. Pour faire face, il faut voir au-delà de sa maison, à l'échelle du bassin versant, pour comprendre comment l'eau circule et imaginer des solutions qui intégreront différents aspects tels que l'imperméabilisation des rues, les toitures vertes, les citernes d'eau de pluie ou des réponses plus techniques telles que des bassins d'orage.

Cela demande de pouvoir faire des sauts d'échelle tout en faisant la part des choses entre ce sur quoi on peut/veut avoir une influence directe et ce qui demandera plus de temps, plus de moyens et d'énergie.



- ***Elargissons notre réflexion***

Si au départ d'un projet, il y a souvent une poignée de personnes qui partagent une même envie, rencontrent des intérêts communs et souhaitent avancer dans une même direction, on ressent généralement une envie de s'ouvrir à d'autres, de sortir de l'entre soi et d'éviter de rester entre convaincus. Cette ouverture est souvent nécessaire pour ne pas s'essouffler et ne pas « tourner en rond ».

En confrontant son projet à d'autres, on crée des appels d'air et des possibles remises en question du projet qui ne pourront qu'être bénéfiques pour la suite et augmenteront les chances que le projet soit approprié par tous.

- ***Allons voir ailleurs***

Faire appel à des personnes extérieures joue un rôle important dans la valorisation du travail entrepris par les personnes sur place, et offre d'autres perspectives à travers de nouvelles références, des questionnements différents et en montrant « qu'ailleurs, c'est possible ! »

Appel à projets « Quartiers Durables Citoyens »

Région de Bruxelles-Capitale

L'appel à projets « Quartiers Durables Citoyens » initié par l'administration Bruxelles-Environnement vise à soutenir et valoriser des initiatives citoyennes collectives et durables à l'échelle des quartiers : jardins collectifs, verdurisation des rues, projet de mobilité douce... Outre l'appui financier classique aux projets, celui-ci consiste également à accompagner les porteurs de projets dans une phase préalable en leur donnant les moyens d'aller vers le quartier, organiser des assemblées et faire appel à des personnes extérieures pour construire leur(s) projet(s).

A travers un état des lieux partagé qui comportait des rencontres entre les quartiers, il a été possible de créer des synergies, identifier des enjeux communs sur lesquels travailler ainsi que définir des priorités à l'échelle régionale.

Rencontre entre les quartiers durables sur le thème de l'état des lieux partagé



« **R**este à multiplier les regards de personnes différentes. Reste enfin à pratiquer cette expérience à l'efficacité toujours vérifiée de la visite en groupe, avec ces regards différents s'exprimant ensemble, et construisant une intelligence collective exceptionnelle. C'est l'expérience du diagnostic partagé. »

« Cette fois, il s'agissait d'interroger le territoire, de creuser ce qui est connu et inconnu, ce qui est lieux et contours, ce qui est intime et public. »³

Les urbanistes et les architectes pensent la ville en termes de plans, d'autres la voient sous forme de statistiques, d'autres encore en termes de flux de voitures, de piétons. Pour se faire une idée du territoire, il ne suffit donc pas de l'observer depuis des plans ou des chiffres. Pourtant, le plan reste le premier moyen de représentation des projets lorsqu'ils sont mis en débat.

Chacun approche le territoire selon ses critères, à travers ses «lunettes». Il ne s'agit plus de réduire la représentation d'un territoire à la vision d'un seul acteur. Toutes les visions peuvent se juxtaposer, se superposer à la manière de calques, s'opposer, s'additionner, sans forcément s'annuler. Il nous semble important de pouvoir trouver des modes de représentation qui montrent cette diversité, les usages et le vécu des habitants, l'histoire d'un lieu, les sensations de chacun... On sait bien que ce qui ne sera pas repris dans un dessin ou un compte-rendu sera vite oublié. Ce qui peut être une image polissée, tronquée de la ville où certains traits sont forcés et d'autres effacés.

Mais comment arriver à rendre compte de ce qui est perçu, entendu, glané ?

Comment représenter ce qu'on a perçu ?

3 / «Il est comment ton Bruxelles? », Atelier d'écriture mené par l'Atelier de la Banane, par Karine Wattiaux (PDF - téléchargé sur <http://www.bananeatelier.be> le 3 mai 2013.

Fabriquer ses propres cartes

Les cartes sensibles / mentales

Extrait de la fiche «Les cartes: introduction» du site www.quartiersdurables.be

La carte sensible nous donne une vision subjective du territoire, qui n'est pas contrainte par des références métriques et d'échelle ni par des règles de représentation codifiées. Elle propose une représentation de l'espace « tel qu'il peut être perçu, ressenti et interprété par un sujet (...). Elle indique des entités et des ambiances (...) des limites et des continuités, des ruptures, des transitions et des passages, des éléments remarquables, historiques ou non. »¹

Une carte sensible n'a pas comme but d'objectiver une réalité spatiale mais de lui attribuer des qualités qui sont l'expression d'une expérience vécue.

La multiplication des démarches fondées sur la production de «cartes sensibles» montre une valorisation des approches qui mettent en avant l'humain, la perception et l'émotion. Il est néanmoins important de rappeler que les informations qui apparaissent sur la carte doivent pouvoir être lues par ses futurs utilisateurs : si l'auteur de la carte est libre de choisir un code personnel pour la représentation des données, il doit aussi en fournir une clef de lecture.

La réalisation d'une carte sensible n'exige pas des compétences particulières ou des ressources techniques performantes, elle peut néanmoins se développer sur une base d'outils et des techniques complexes. En effet, les ressources technologiques dont on dispose aujourd'hui, et notamment l'Internet, ont démocratisé l'usage mais aussi la production de cartes, qui deviennent ainsi des outils pratiques, amusants et efficaces à intégrer facilement dans un projet porté par un groupe d'habitants

Autres références :

- * Autour des cartes mentales: www.ateliers-urbains.be
- * Outils pour créer des cartes mentales : www.framindmap.org

Projet artistique de réalisation de cartes sensibles présentant les trajets quotidiens des participants.

<http://e-ou.org/?tag=recartografos>



Carte sensible de Charleroi / www.iew.be



Cartographie collaborative

www.map-it.be (possibilité de télécharger et créer ses propres stickers)

Le Map-it est un outil de cartographie collaboratif, créé par le groupe de recherche « Social Spaces » (Mad Faculty, faculté d'art et d'architecture, KUL). Sur base d'un kit comportant un système d'icônes simples et d'une carte du quartier, des personnes peuvent émettre des propositions concernant l'aménagement d'un quartier. Grâce à ce système d'icônes simples, n'importe qui peut participer : le langage est commun, nul besoin d'avoir des connaissances pointues en architecture ou en urbanisme. A Bruxelles, des ateliers « Map-it » invitent les gens à réaliser des diagnostics et poser des recommandations en travaillant directement sur des plans. Le résultat des discussions est traduit en un document de synthèse très graphique, centré autour d'une carte reprenant tous les éléments apportés par les participants et les reliant à des encadrés explicatifs. Il s'agit d'un rendu très dynamique qui traduit concrètement les paroles des participants.

Autres références

* [site pour créer ses propres cartes: umap.openstreetmap](http://site.pour.creer.ses.propres.cartes:umap.openstreetmap)



Image: Pierre Bernard

Carte sonore de Bruxelles

www.bna-bbot.be/brusselsoundmap

Ce projet consiste à inviter les Bruxellois à enregistrer leur son favori dans la ville et à le poster sur une carte en ligne. Il vise la cartographie sonore générale de la ville et est coordonné par BNA-BBOT qui souhaite faire émerger l'identité ou le paysage sonore de Bruxelles au travers de collectes thématiques ou spontanées, individuelles ou collectives, mais toujours participatives.

Comment cela fonctionne-t-il?

Le principe est simple : vous enregistrez un son à Bruxelles, vous le postez sur la carte, soit par pointage du curseur, soit par l'entrée d'une adresse. Vous expliquez brièvement pourquoi vous avez enregistré ce son que vous trouvez spécifique, beau ou important.



Image: BNA-BBOT

Les porteurs de paroles

Extrait du site www.paroles-partagees.org - Rédaction : Anaïs Moores

Le dispositif «porteur de paroles» vise à recueillir des témoignages sur une question donnée : « Vous êtes précaires, quelles sont vos galères ? », « Vous sentez-vous en crise ? », « Pouvez-vous imaginer d'autres façons de faire de la politique ? », « Il est plus facile de parler du peuple que de parler avec lui, qu'en pensez-vous ? ». A partir d'une question rendue publique et affichée sur un panneau, les porteurs de paroles suscitent les questionnements parmi les passants, les interrogent, débattent et recueillent leurs propos qu'ils valorisent en les affichant à côté de la question.

- La question doit être simple dans sa formulation et permettre des réponses polémiques.
- Le lieu doit être un lieu de passage plus ou moins important en fonction du territoire (rural vs urbain).
- Les porteurs de paroles peuvent être mobiles - ils portent leurs panneaux sur eux - ou fixes sur une place commerçante, à la sortie d'un marché...



<http://toulousenord.viabloga.com>



<http://blog.cgd-terresolidaire.org>

Marche exploratoire

Cette méthode participative consiste à rassembler des habitants, techniciens, représentants politiques concernés mais aussi des personnes extérieures au quartier, pour une promenade afin de relever les points forts et les points faibles et pour émettre collectivement des priorités en vue d'une amélioration du quartier.

En cheminant, on repère, on montre, on débat, on commence à proposer : les diagnostics serviront de base à des propositions collectives, relayées auprès des personnes concernées.

Par exemple, dans le cadre de Paroles d'Habitants, la porte d'entrée a été la propreté. Non pas parce qu'ils la considéraient comme un élément central de la vie de leur quartier mais parce qu'elle représente un angle d'approche suffisamment clair pour enclencher le processus de diagnostic. *« La méthode consiste à observer et à faire jouer les 5 sens pour pointer les problèmes et les dysfonctionnements mais aussi ce qui marche bien, les points positifs. Il faut échanger des pistes de solution sur les rôles respectifs des habitants, des élus et des services publics, réfléchir aux moyens de mises en oeuvre individuels ou collectifs. »*



« **O**n marche, on découvre, on dérive. On arpente les rues, tête baissée ou tête en l'air. Les oreilles au vent pour écouter les soubresauts de la ville, les chuchotements des habitants. Un crayon pour gratter à la marge. Des endroits qu'on a l'impression de connaître depuis toujours se découvrent sous un autre jour. »

Diagnostic en marchant à travers la cité jardin de La Roue (Anderlecht)

Photo: Amélia Ribeiro



Formuler des priorités

Dans le cadre d'un état des lieux partagé d'un quartier, un des enjeux est d'arriver à « *co-produire un discours collectif sur un espace donné et à co-réaliser un constat partagé, sur un pied d'égalité* ». ⁴

Manque de liens sociaux, perte de la biodiversité, dégradation de la santé des habitants, disparition des petits commerces, manque d'espaces publics... A partir des constats, des préoccupations communes et des enjeux identifiés collectivement, il devient possible de formuler des premières idées, des propositions d'actions et des perspectives à plus long terme. Celles-ci doivent aider à poser des choix « politiques ». La construction de priorités est l'occasion de pouvoir débattre de la vision à plus long terme, d'un possible que l'on souhaiterait atteindre et qui donne envie de nous engager.

Plus largement, c'est aussi un moment pour imaginer des pistes d'action en lien avec ses priorités, élaborer les premières ébauches de projets et aborder les questions plus « pratiques » comme les pistes de financements, la mise en oeuvre et les rôles de chacun...

Que souhaite-t-on faire évoluer dans notre quartier, dans notre ville ?

Quels sont les problèmes que l'on voudrait résoudre ensemble ?

⁴ / <http://www.urbansecurity.be/3-3-Le-diagnostic-marchant>

Quelles sont les préoccupations et les attentes de chacun pour le quartier ?

Un projet oui, mais des humains avant tout

« À quoi faut-il nous rendre sensibles ? Que devons-nous prendre en compte, par exemple, lorsque nous décidons de nous lancer dans un projet collectif, pour éviter que celui-ci ne devienne une machine qui demande toujours plus et plus de temps, d'énergie, de dévouement et finalement de sacrifice ? Qu'est-ce qui va nous forcer à nous rendre sensibles à ces signes, à ce dont nous avons besoin, compte tenu du fait qu'à « l'état naturel », nous ne disposons pas de cette sensibilité ? » ⁵

Chacun a ses motivations, ses attentes, son savoir-faire, son vécu et aussi tout simplement du temps qu'il peut/veut investir dans le groupe et le projet. Les uns souhaitent créer davantage de liens avec leurs voisins et ont le contact facile, les autres aimeraient plutôt développer de nouvelles compétences comme le jardinage ou la menuiserie et ne sont pas à l'aise en public. D'autres encore ne sont pas forcément disponibles pour des réunions, mais sont prêts à donner un coup de main lors d'événements ponctuels.

⁵ / <http://micropolitiques.collectifs.net>

Lorsqu'on débute un projet, il est rare que l'on prenne le temps d'échanger collectivement sur ces aspects, trop absorbé par les urgences, les choses à faire et les échéances que l'on s'est fixé.

Au fil du temps, il arrive que des petits signes de fragilité apparaissent là où, au départ, tout semblait « rouler » : une personne ne participe plus aux réunions, une autre s'énerve plus facilement, des points qui jusqu'alors ne posaient pas de problème commencent à être source de crispation, des décisions sont remises en cause...

Quels sont nos intentions, les objectifs que l'on souhaite atteindre collectivement et individuellement à court ou moyen terme ?

Où prenons-nous du plaisir ?

Quelles tâches suis-je prêt à prendre ou ne pas prendre en charge ?

Comment sont réparties les responsabilités ?

**Quelles sont les compétences présentes dans le groupe ?
Et celles à trouver ailleurs ?**

Quelle place envisagez-vous pour les personnes dans le projet et comment est-il possible pour elles de s'intégrer ?



C'est important de savoir ce que notre groupe est capable d'assumer, quels sont ses besoins, ses ressources, où va-t-il aller chercher de l'aide ? »

Définir le cadre

« On en a marre de tous ces projets qui nous obligent à refaire un E^{nième} diagnostic du quartier, sans que ça ne fasse changer les choses ! »

L'état des lieux est aussi un moment de construction et pas uniquement un recueil de bonnes intentions que l'on aura vite oubliées. Il doit être pensé en tant que déclencheur d'une dynamique et comprendre suffisamment d'enjeux pour éviter des désillusions, de la frustration. Cela demande donc aussi d'être clair sur les intentions de départ, tout en se donnant la possibilité de rêver.

Comme souvent, il est nécessaire de clarifier les intentions de départ et les raisons qui mènent à vouloir se lancer dans une telle démarche. Pour soi-même, mais également pour les personnes qui seront amenées à rejoindre la dynamique par la suite. L'intention est d'éviter les incompréhensions ou les malentendus : ce n'est pas parce qu'on organise un état des lieux partagé et qu'on identifie les priorités que les investissements suivront.

La notion de quartier n'est pas évidente à déterminer. Chacun perçoit les « limites » de son quartier en fonction de la manière d'y vivre. Dans le cadre de l'état des lieux, le « lieu » correspondra à la fois très concrètement au(x) endroit(s) de réalisation du projet (terrain pour un potager, local communautaire, etc.), mais aussi au périmètre dans lequel on souhaite agir en termes de participation ou sur lequel on veut avoir une influence.

Identifier et mobiliser les ressources existantes

Il existe un grand nombre d'initiatives, d'expériences, de personnes « ressources », de lieux qu'on ignore. Nombre d'entre eux ne demandent pourtant qu'à être valorisés, renforcés ou connectés. En allant à la découverte du quartier, en prenant le temps d'aller à la rencontre des habitants, des personnes qui fréquentent le quartier, on se donne davantage de moyens de distinguer des choses qu'on ne voyait pas jusqu'alors.

Ne pas chercher à mettre absolument tout le monde d'accord

La confrontation font partie intégrante de l'état des lieux partagé et ne doivent pas être évacuer en cherchant absolument le consensus qui reviendrait à gommer les divergences de points de vue, arrondir les angles, et amener à développer des demi-mesures. A l'inverse, le débat ne doit pas tomber dans des oppositions stériles : puisqu'il s'agit avant tout d'être à l'écoute et en capacité de faire débat, c'est-à-dire mener un dialogue.

Oser se remettre en question

En confrontant ses idées et ouvrant la réflexion à d'autres, il est fort probable que le projet soit amené à évoluer dans de nouvelles directions, voire à être abandonner... Ce qui n'est pas toujours facile, surtout lorsqu'on y a mis beaucoup d'énergie. Faut-il, pour autant, avoir peur de remettre en question ce qu'on a imaginé, planifié ou déjà entamé ?

Pour des quartiers qui sont déjà dans une dynamique de projet, ce n'est pas toujours évident, surtout lorsqu'on a déjà eu l'occasion de réaliser un état des lieux et qu'on a envie d'avancer. Il faut être attentif à ne pas se décourager, tout en laissant toujours la possibilité de pouvoir questionner ce que l'on fait, sans pour autant avoir l'impression de reculer.



Periferia

Periferia promeut la mise en place d'espaces publics de débat, qui visent à construire collectivement le développement urbain et nos modes d'organisation sociale en croisant les points de vue de personnes occupant des rôles différents par rapport à ces éléments : citoyens habitants, locataires ou propriétaires, usagers transitoires, élus et techniciens de la ville.

Pour ce faire, l'association met en œuvre des actions valorisant et encourageant la capacitation citoyenne de collectifs pour prendre part au débat et agir sur leur environnement. De cette manière, Periferia cherche à rétablir l'influence des points de vue d'acteurs généralement oubliés sur les décisions d'intérêt général.

**Retrouvez cette publication ainsi que toutes les autres
en ligne sur www.periferia.be**



Une publication de Periferia dans le cadre de l'Éducation permanente